

Le Patronage de St. Joseph au Collège d'Ottawa.

Le compte rendu suivant de la fête de St. Joseph, célébrée au Collège d'Ottawa, nous est parvenu trop tard pour être publié dans notre numéro de Jeudi dernier. Nous l'offrons donc aujourd'hui à nos lecteurs.

Monsieur le Rédacteur,

Lundi dernier était jour de liesse au Collège d'Ottawa. Les élèves y avaient grand congé en l'honneur de leur bon Supérieur, le Rév. Père J. Tabaret, qui célèbre sa fête le jour du Patronage de St. Joseph. Ce jour est aussi celui de la fête patronale du Collège; car on sait qu'avant l'obtention de sa charte d'Université, cette institution était sous le vocable de St. Joseph.

Dès samedi soir, les élèves, réunis dans la salle d'étude, présentèrent leurs vœux et leurs hommages à leur bien-aimé Supérieur. Deux adresses, dont l'une en langue française et l'autre en anglais, furent lues en cette occasion, et le Révérend Père, visiblement ému, y répondit en des termes qui ne permettaient pas de douter de l'intérêt profond qu'il porte à l'œuvre du Collège, non plus que de sa vive affection pour cette nombreuse jeunesse, confiée principalement à ses soins. Certes, il faisait bon, en cette circonstance, de constater l'excellent esprit qui régnait parmi les élèves, et les liens de sincère attachement qui les unissent à leur Supérieur et à tous leurs professeurs en général. *Le quàm bonum et quàm jucundum habitare fratres in unum*, était bien, sans contredit, le sentiment auquel tous les autres cédaient alors le premier rang. Rien de plus juste, après cela, que de permettre à ces chers enfants, de chômer toute la journée du lundi. Ils s'en acquittèrent à merveille. Tous se rendirent allégrement à la maison de campagne, située à un peu plus d'un mille de la cité, et dont la blanche façade, se détachant d'une façon charmante, des verts bosquets qui l'entourent, a plus d'une fois attiré l'attention des promeneurs d'Ottawa. Là les élèves peuvent prendre leurs ébats en toute liberté et se livrer aux exercices corporels les plus variés et les plus favorables à la santé: jeu de paume, jeu de balle (*base ball*, puisqu'il faut l'appeler par son nom), régates, pêche, promenades à travers champs et gambades sur la molle pelouse. Je dis *pêche* et *regates*, car, tout auprès, coule le poétique Rideau

Dont les bords sont couverts de saules non plantés, Et de noyers souvent de l'enfant insultés.

Mais, M. le Rédacteur, je m'aperçois que j'abuse de votre bonté; j'ajouterai seulement que, quand sonne l'heure de quitter

ce charmant asile, plus d'un se sentirait porté à dire avec le poète :

O fortuné séjour ! ô champs aimés des cieux,
Que pour jamais foulant vos prés délicieux,
Ne puis-je ici fixer ma course.....

En retour de votre complaisance, M. le Rédacteur, veuillez recevoir les sincères souhaits de prospérité que je forme pour le *Foyer Domestique*.

L. A. N.

Collège d'Ottawa, 15 Mai 1878.

Voici le texte de l'adresse française qui fut lue par Mons. J. Robert, de cette ville, élève de belles-lettres au Collège d'Ottawa.

Au Révérend Père J. Tabaret, O. M. I., Supérieur du Collège d'Ottawa.

RÉVÉREND ET BIEN-AIMÉ PÈRE,

C'est toujours avec un bonheur nouveau que nous voyons arriver le jour de votre fête, ce jour où il nous est permis, à nous, vos enfants, de nous réunir autour de votre personne, pour donner libre cours à l'expression de nos sentiments et des vœux que nous formons pour vous.

Certes, si quelqu'un, bien-aimé Père, a droit à toute notre reconnaissance, à notre entier dévouement, c'est bien vous, qui vous sacrifiez et vous consacrez sans réserve à la grande œuvre de notre éducation. Pour qui vos labeurs, en effet, pour qui vos veilles, pour qui tous vos soins et chacune de vos pensées, sinon pour la jeunesse qui se développe et grandit ici sous vos yeux? Soyez-en remercié, Révérend Père, et veuillez croire que nous ne manquons pas, en ce jour, de prier l'Auteur de tout bien de vous récompenser au centuple de tout ce que vous ne cessez de faire pour nous.

Qu'il nous soit également permis aujourd'hui, Bien-Aimé Père, de vous exprimer toute la joie que nous ressentons en constatant l'accroissement qu'a pris et que prend encore, chaque jour, cette institution dont vous avez été le principal fondateur. Aujourd'hui, grâce à Dieu, il vous est donné d'en contempler de vos yeux l'admirable développement.

Semblable au voyageur qui gravit péniblement le penchant de quelque colline escarpée, il vous a fallu, dans l'accomplissement de cette œuvre difficile, avancer lentement, avec peine et fatigue: mais aujourd'hui, vous êtes, nous l'espérons, arrivé à la hauteur des terres, et de là votre regard peut s'étendre sur un vaste horizon. De là, dis-je, si votre vue se reporte en arrière, elle embrasse d'un coup d'œil tous les obstacles et toutes les souffrances du trajet parcouru, souffrances qui n'existeront plus désormais qu'à l'état de souvenir; et si elle se reporte en avant, ne voit-elle pas, dans un avenir plus ou moins rapproché, la réalisation de bien des espérances, nourries, depuis longtemps, au fond de votre cœur? Ah! jouissez donc en ce jour, Révérend Père, du bonheur si légitime et si mérité que vous procure ce regard vers l'avenir: jouissez-en, et permettez à vos enfants d'en jouir avec vous.

Puisse le ciel féconder de plus en plus vos labeurs et vous accorder de voir réunie, sous ce toit, une nombreuse jeunesse qui vous comble de consolation; en répondant aux soins que vous et vos dignes collaborateurs ne cesserez de lui prodiguer.